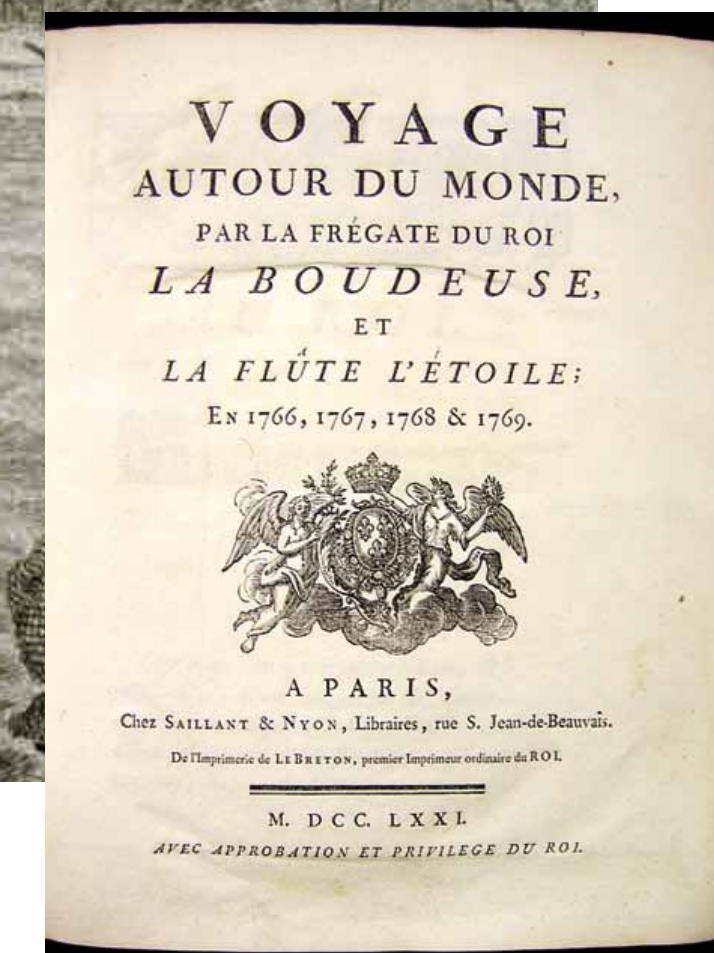


L'anse de Matavai à Tahiti © Université de Princeton, USA

Extrait du "Voyage autour du monde par la frégate du Roi La Boudeuse et la flûte L'Étoile", 1771. Description de l'arrivée à Tahiti par Louis-Antoine de Bougainville

« À mesure que nous avons approché la terre, les insulaires avaient environné les navires. L'affluence des pirogues fut si grande autour des vaisseaux, que nous eûmes beaucoup de peine à nous amarrer au milieu de la foule et du bruit. Tous venaient en criant tayo, qui veut dire ami, et en nous donnant mille témoignages d'amitié ; tous demandaient des clous et des pendants d'oreilles. Les pirogues étaient remplies de femmes qui ne le cèdent pas, pour l'agrément de la figure, au plus grand nombre des Européennes et qui, pour la beauté du corps, pourraient le disputer à toutes avec avantage. La plupart de ces nymphes étaient nues [...] Je le demande : comment retenir au travail, au milieu d'un spectacle pareil, quatre cents Français, jeunes, marins, et qui depuis six mois n'avaient point vu de femmes ? Malgré toutes les précautions que nous pûmes prendre, il entra à bord une jeune fille, qui vint sur le gaillard d'arrière se placer à une des écouteilles qui sont au-dessus du cabestan; cette écouteille était ouverte pour donner de l'air à ceux qui viraient. La jeune fille laissa tomber négligemment un pagne qui la couvrait, et parut aux yeux de tous telle que Vénus se fit voir au berger phrygien : elle en avait la forme céleste. Matelots et soldats s'empressaient pour parvenir à l'écouteille, et jamais cabestan ne fut viré avec une pareille activité. »



Couverture de l'ouvrage, "Voyage autour du monde" © Sénat

Le retour d'expédition

Un bilan *a priori* maigre

Une fois « débarrassé » de ses obligations diplomatiques (remise des Malouines aux Espagnols), et pressé par la faiblesse de ses réserves alimentaires, Bougainville réalise son tour du monde à une vitesse remarquable. En contrepartie de la rapidité de son voyage, il ne peut se livrer à une exploration véritable, d'où un maigre butin : pas de nouvel établissement colonial ou de nouvelle route pour atteindre la Chine ni d'épices pour l'Île de France (île Maurice). Il laisse également entier le mystère des terres australes.

Son voyage n'est cependant pas un échec. Tout d'abord, il compte très peu de pertes : sur les quelques 330 personnes embarquées, seules 9 ne reviendront pas, ce qui présente une réussite sanitaire exceptionnelle. Par ailleurs, il fait faire des progrès décisifs aux techniques de la navigation en mettant au point la méthode de calcul des longitudes par les distances lunaires avec l'aide du chevalier de Bouchage et de l'astronome Véron. Il recueille également une masse appréciable de renseignements nautiques. Enfin, il est l'un des premiers navigateurs à s'intéresser de manière relativement précise aux habitants des pays qu'il visite. Il rapporte en particulier des observations d'un grand intérêt sur la Patagonie et la Polynésie.

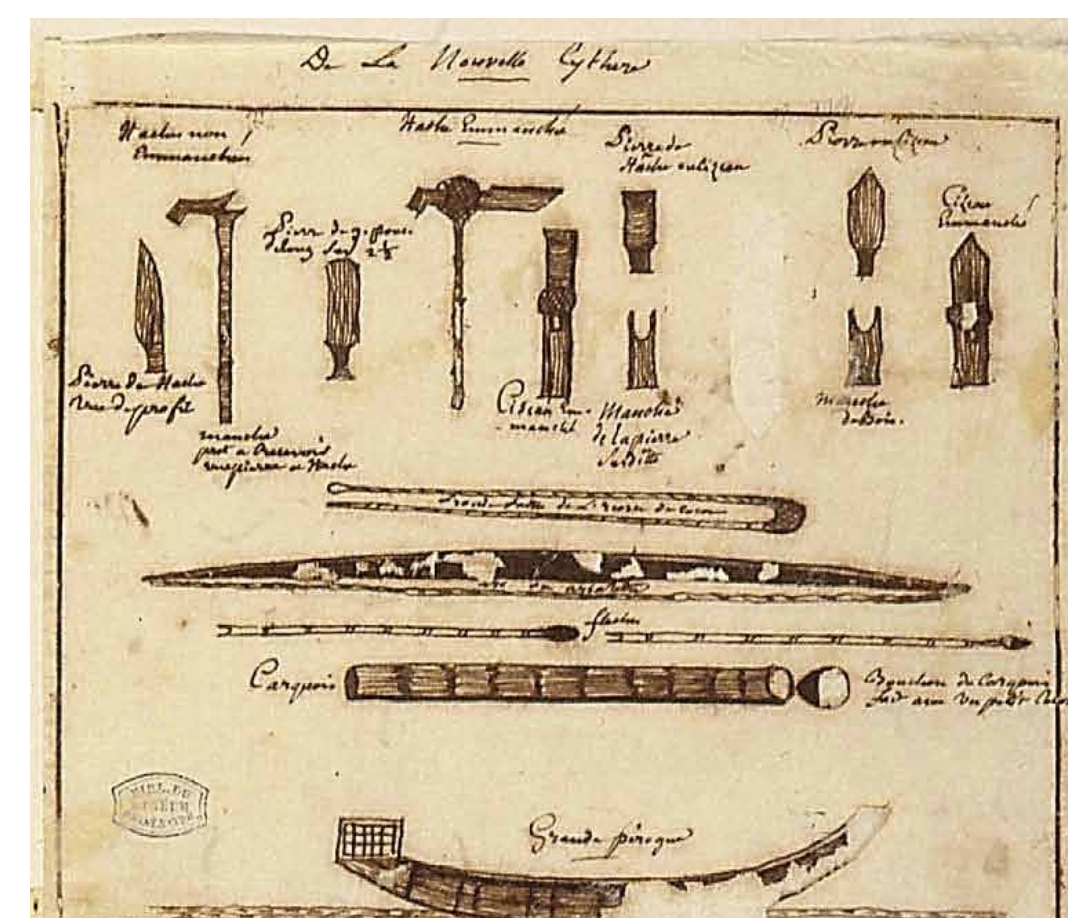


Planche d'armes de Tahiti © Université de Princeton, USA

Un mythe dans les bagages du retour

Mais surtout, c'est sa description d'un "Voyage autour du monde" publiée en 1771 qui fera sa célébrité. Son journal de bord est en effet un récit vivant où se mêlent réflexions politiques, exposés des fortunes de mer et tableaux « anthropologiques ».

Le livre est un succès notamment grâce à la partie qui relate la rencontre avec les Tahitiens. L'analyse qu'il fera de la société tahitienne reposera moins sur le court séjour qu'il fera sur l'île (une dizaine de jours) que sur ses conversations avec le jeune aristocrate tahitien Aoutourou qui poursuit le voyage avec lui jusqu'en France. Son récit « ethnographique » fait entrer dans l'histoire Tahiti, sa « Nouvelle Cythère ». Il crée en effet le mythe des îles polynésiennes, sorte d'Eden terrestre où vivent les « bons sauvages » décrits par les philosophes. Il est certain que la prétendue liberté des mœurs tahitiennes enchantait la bonne société parisienne. Le point d'orgue de cette vision idyllique mais imaginaire sera le "Supplément au voyage de Bougainville" par Diderot, où l'auteur inventera une société de liberté totale, y compris sexuelle, sans propriété individuelle.

Diderot au sujet de Bougainville à son retour :

« Il se prête au tourbillon du monde d'aussi bonne grâce qu'aux inconstances de l'élément sur lequel il a été ballotté. Il est aimable et gai : c'est un véritable Français lesté, d'un bord, d'un traité de calcul différentiel et intégral, et de l'autre, d'un voyage autour du globe. »